



UNE EXPLOITATION DU CAUSSE DE SÉVÉRAC À 800 M D'ALTITUDE

UNA ESPLAITACION DEL CAUSSE DE SEVERAC

► L'EXPLOITATION (FICHE D'IDENTITÉ)

- GAEC entre époux: Marielle et Jean-Marc Rossignol, 2 enfants (13 et 15 ans).
- SAU: 60 ha, dont 15 ha de bois utilisés et 25 ha de bois hors SAU.
- 200 brebis lait et 50 agnelles, 510 hl par an du 20 décembre au 20 juillet (référence: 450 hl).
- Alimentation du troupeau axé sur la pâture d'avril à novembre.
- Agnelage en bergerie à partir du 20 novembre.

► LES BOISEMENTS

- Les boisements sont constitués de chênes et de pins sylvestres:
- 15 ha de chênaie blanche dont 10 ha ont bénéficié d'une éclaircie sylvopastorale. À l'issue de cette ouverture le couvert des houppiers est de 60 %. 5 ha restent fermés par du buis en sous-étage.
 - 20 ha de pineraie sylvestre dont 5 ha traités en sylvopastoralisme. À l'issue de cette ouverture le couvert des houppiers est de 60 %.
 - 5 ha de mélange de pins sylvestres et de chênes avec un niveau d'ouverture des houppiers de 50 %.

► LES OBJECTIFS DES ÉLEVEURS

- Valoriser l'ensemble des surfaces disponibles.
- Conserver les paysages boisés, améliorer les boisements tout en leur donnant une place dans l'alimentation du troupeau.
- Asseoir l'autonomie alimentaire de l'exploitation.
- Faire baisser les coûts de production du troupeau (achat d'aliments, temps de travail, fuel, entretien de la mécanique...).
- Chauffer deux maisons d'habitation avec une même chaudière à plaquettes.

► LES CONDITIONS INDISPENSABLES DE LA RÉUSSITE : UN ÉLEVEUR AVEC DES ANIMAUX CAPABLES DE CONSOMMER L'HERBE DANS LES BOIS

C'est la volonté de conduire des animaux avec une part importante de pâture qui a amené ces éleveurs à prioriser le pâturage sur leur exploitation par rapport à la récolte et la distribution de fourrage.

***DIMINUER LES FRAIS DE RÉCOLTE GRÂCE
AUX RESSOURCES LOCALES FACILEMENT
DISPONIBLES SUR PIED (RESSOURCE PASTORALE
DES BOIS ET DES PARCOURS, HERBE RASE
NON FAUCHABLE PÂTURÉE SOUVENT
EN ARRIÈRE SAISON).***

► À L'ENCONTRE DES IDÉES REÇUES

Pour les éleveurs « *les brebis qui s'habituent progressivement, dès la chute des fruits, à la consommation de glands ou de châtaignes courent peu de risques d'intoxication. Des brebis supportent facilement la pluie et peuvent rester 24 heures sur 24 à pâturer. Même avec de l'herbe sous les bois et des feuillages, si l'on n'est pas trop exigeant en productivité (rendement brut) les animaux produisent du lait. En été, les besoins d'entretien et de début gestation sont largement couverts dans les bois* »...

Jean-Marc Rossignol
et son troupeau

Bois déchiqueté alimentant
la chaudière du siège d'exploitation



► UNE FAÇON DE FAIRE

Concrètement sur cette exploitation cela signifie :

- Des brebis parquées trois semaines à l'automne dans des prés en plein air intégral, sans complémentation, à sept kilomètres de l'exploitation.

« Cela habitue le troupeau à la clôture, à rechercher son alimentation dehors, à se gérer. Cela limite mes coûts de production, et puis qu'est-ce que je ferai de cette herbe sur pied ? Mes brebis reviennent pour agnelier en très bon état ! »

- Dès l'âge de 5 mois, les agnelles sont mises en pâturage intégral dans des parcours boisés et ensuite dans des prés. Dès la sortie à l'herbe, la distribution de foin est arrêtée et le concentré très limité.

« Cette conduite économe autorise des résultats techniques confortables, en 2011 plus de 80% des agnelles ont mis bas avec une prolificité d'1,6 agneaux. Ces savoir-faire conditionnent le futur comportement alimentaire du troupeau. En habituant les agnelles à consommer et valoriser de l'herbe, des feuillages et des fruits (glands, cynorhodons...), à l'âge adulte elles chercheront à consommer cette alimentation. »

► UNE RECHERCHE DE PRODUCTION ÉCONOME EN LIEN AVEC LEUR ÉQUILIBRE DE VIE

Marielle et Jean-Marc souhaitent conforter l'orientation d'un système économe et de terroir : *« Cette année nous avons choisi de décaler la traite, pour qu'à l'automne le troupeau passe plus de temps dans les surfaces boisées. Nous aurons besoin de récolter moins de foin et nous obtiendrons ainsi plus de temps libre durant les vacances scolaires de nos enfants. Du coup, nous prévoyons de réaliser des travaux complémentaires sur 5 ha de bons bois pour avoir un peu plus d'herbe. »*

Ils préfèrent également valoriser au mieux le lait au détriment du volume : *« Si l'on a des animaux à très forte production il faut améliorer la ration par des achats extérieurs et/ou modifier ses pratiques en profondeur : semis, travail du sol, fanage... L'équilibre du système est alors remis en cause. Nous souhaitons aussi conserver un équilibre de vie, nous aimons bien prendre du temps pour des activités de marche, vélo, ski. Il est aussi indispensable pour nous d'entretenir des contacts extérieurs à l'exploitation. »*

► LA VALORISATION DU BOIS OBTENU EN PARTIE PAR « LE BOIS PLAQUETTE »

Si le chêne est facilement valorisé en bois-bûche, c'est plus délicat pour le pin sylvestre. En effet, dans les circuits traditionnels, il est vraiment important de trouver un bon compromis avec les exploitants forestiers, sur la qualité du chantier et sur les arbres à enlever et ceux à laisser. Pour valoriser les arbres tordus et petits ainsi que les grosses branches, la solution choisie en 2005 est le bois énergie en plaquettes. Grâce à une chaudière de 45 kW automatisée, ces bois ont permis de chauffer deux maisons, séparées par une rue. *« C'est tellement efficace que cela représente peu de bois, 50 MAP/an. Nous avons aussi fait scier en 2007 des pins sylvestres pour réaliser des planches qui pourront servir dans diverses constructions. »*

► QUELLES CONSÉQUENCES SUR LA CONDUITE DU TROUPEAU ?

L'impact du pâturage du sous bois est déjà fort : plus de 108 jours d'alimentation troupeau sont tirés des parcelles bois/parcours. *« Il n'est pas question de transformer les parcelles boisées en parcelles ouvertes, l'atout paysager ainsi que l'abri naturel pour des animaux qui couchent dehors est primordial. Le sylvopastoralisme est une bonne réponse ! »*

Les bois de Marielle et Jean-Marc Rossignol

